



NUISI-
— BLES
DE TOUS
LES MI-
— LIEUX,
— UNISSEZ
— VOUS!



*Nuisibles de tous les milieux,
unissez-vous!*

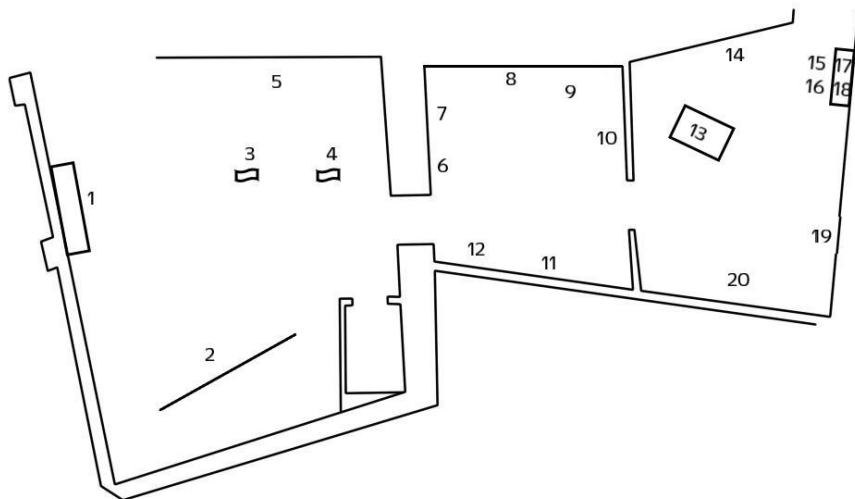
Antoine Camus

dans le cadre du programme de soutien
à la création artistique Mondes nouveaux

Exposition

du 16 janvier
au 30 mars 2024

Plan des salles



SALLE 1

1..... Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous !, 2023-24

Poster et édition en libre-service
Documentation à consulter sur place

2..... Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous! (Banderole), 2023-24

Tissus de récupération, mat en bois, 320 x 180 cm

3..... Charivari de mauvaises graines (Étendard de nuit), 2023

Tissus de récupération,, mat en bois, 60 x 90 cm

4..... Charivari de mauvaises graines (Étendard de jour), 2023

Tissus de récupération, mat en bois, 60 x 90 cm

5..... Almanach (Août, Septembre, Novembre, Décembre, Janvier, Avril, Juin), 2023-24

Placage de bois gravé, 16 x 22,5 cm

SALLE 2

6..... Oiseaux de malheurs (Dépôt des messages autour du nid), 2023

Photographie, 84 x 63 cm

7..... Oiseaux de malheurs (Parade amoureuse), 2023

Photographie, 40 x 30 cm

8..... Oiseaux de malheurs (Plastiques dans le nid), 2023

Treize photographies sur dibond, 9 x 12 cm

- 9.... Oiseaux de malheurs (Slogans des rapaces), 2023**
Bois et bâche imprimée, 140 x 20 cm
- 10... Oiseaux de malheurs (Portrait en affût), 2023**
Photographie, 73,5 x 98 cm
- 11.... Oiseaux de malheurs (Dépôt des messages autour du nid), 2023**
Installation in situ, photographie sur papier affiche, 307 x 205 cm
- 12.... Almanach (Février, Mars, Juillet), 2023-24**
Placage de bois gravé, 16 x 22,5 cm

SALLE 3

- 13.... Charivari de mauvaises graines (Herbier), 2024**
Composition d'herbes séchées, 101 x 75 x 90 cm
- 14.... Charivari de mauvaises graines (Détails d'une Vergerette), 2023**
Photographie, 77 x 102,6 cm
- 15.... Nous assècherons le maïs avant que le maïs n'assèche la terre, 2023**
Poster en libre-service
- 16... Charivari de mauvaises graines (Semis à la volée), 2023**
Photographie, 27 x 20 cm
- 17... Almanach (Octobre, Mai), 2023-24**
Placage de bois gravé, 16 x 22,5 cm
- 18... Charivari de mauvaises graines (Réseau d'irrigation), 2023**
Photographie, 29 x 38,7 cm
- 19... Charivari de mauvaises graines
(Parade dans les semences de maïs), 2023**
Photographie, 98 x 65,3 cm
- 20... Charivari de mauvaises graines
(Récolte des plantes résistantes), 2023**
Photographie, 150 x 100cm

Antoine Camus travaille en dehors des huis clos d'un atelier : il produit dans une zone sensible qui émerge entre l'expérimentation collective et son apparition dans l'espace public.

Créateur-militant, il donne à voir un engagement sociétal profond et radical : il transpose visuellement des formes de dissidence et les porte dans la rue. Il propose ainsi des images, ou des interventions, qui démentent les représentations médiatiques conventionnelles afin de provoquer le débat autour, principalement, de la cause écologique.

Assumant le côté contestataire de sa pratique, il se place au cœur de la dialectique propre à toute action politique. Que ce soit par la production d'images, d'éditions ou par des actes performatifs, Antoine Camus conçoit ses œuvres non pas comme de simples formes, mais comme des outils de médiation des controverses, une manière d'offrir des imaginaires politiques.

Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous ! présente le résultat de deux ans de recherches réalisées dans le Vercors. L'exposition rend compte d'un long travail d'enquête-action sur certaines espèces animales et végétales considérées comme hostiles et parasites. Ces expériences de terrain se traduisent par des formes d'écriture fictive, des photographies, des installations qui portent le public, au fil du parcours, à entrevoir des alliances entre humains et non-humains et à se questionner sur les actions à mener pour protéger nos espaces de vie communs des destructions écologiques.

Tissant des liens subtils entre documentation factuelle et récit imaginaire, Antoine Camus interpelle notre sens critique et incite la prise de conscience. C'est-à-dire, il sollicite l'éclosion d'une nouvelle forme d'engagement qui relève des « affects terrestres¹ », qui s'oppose aux ravages des milieux naturels faisant converger ces problématiques communes aux animaux, végétaux, humains...

¹Réf. « Nous ne sommes pas seuls. Politique des soulèvements terrestres. » Léna Balaud, Antoine Chopot. Éd. Seuil, 2021. Consultable sur place.

S'inscrivant donc dans la pensée écologiste émergente, qui intègre l'interspécisme, la coopération entre espèces comme forme de dissonance et d'action ; Antoine Camus choisit l'expression plastique et l'écriture pour rendre visibles ces combats.

Pour guider son travail, l'artiste investit un terrain qui lui est familier. Celui où il habite depuis quelques années, le Royans. Il décide aussi de suivre des pistes d'intervention qui mobilisent à la fois les végétaux et les animaux indigènes afin de créer une nouvelle narration tant contextuelle qu'aux usages (de lutte) multiples.

Ainsi le public se trouvera dans une posture d'observateur d'une des espèces d'oiseaux les plus controversés, suivant une famille de milans noirs pendant une saison. Ou encore il dévisagera un semis de mauvaises herbes aux allures de parade carnavalesque dans des champs de maïs.

Protéiforme, l'exposition se place dans un mouvement ambivalent entre mise en forme visuelle, graphique et documentation naturaliste, théorique. La mise en espace pourrait être envisagée comme un pamphlet. Non seulement l'artiste offre plusieurs éditions au public – où illustration, littérature scientifique, témoignages militants et écriture plus imaginative se mêlent - ; mais aussi, car le visiteur et la visiteuse peuvent retrouver, dans l'enchaînement des salles, une répartition thématique.

Salle 1

L'on commencerait par une introduction au sujet.

Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous ! joue à la frontière du reportage documentaire et de la mise en scène imaginaire. Les recherches pour l'exposition se sont enrichies avec des lectures et se sont déployées au grès des changements des

saisons. Ici, on peut consulter les ouvrages qui ont nourri la démarche d'Antoine Camus, mais aussi des éditions-manifeste qu'il a produit pour ce projet².

Des banderoles et drapeaux brodés revendiquent le caractère politique, désobéissant, des œuvres en empruntant le langage visuel et la communication des cortèges et des *sit-ins*. Elles s'inscrivent ainsi dans une tradition militante et syndicale moderne et contemporaine.

L'organisation des actions menées sur le terrain est reproduite dans des pages d'un Almanach. L'artiste utilise les codes de cet objet un peu désuet pour révéler des événements marquants dans la préparation du projet : de la fabrication d'outils à la performance, de l'analyse des zones de nidification à l'interaction avec certaines espèces... Antoine Camus inscrit également des références à la vie de la région, au cycle des cultures ou encore, à l'histoire des luttes politiques internationales – récentes ou passées.

On devine alors que son travail suit et se mêle aux traces laissées par des végétaux et des animaux, selon un rythme qui n'est pas forcément celui de la mesure du temps conventionnel et anthropocentré. On comprend aussi qu'Antoine Camus a instigué trois types d'alliances : avec la chouette chevêche, les milans noirs et les « mauvaises herbes » résistant aux pesticides.

Si la première émerge seulement dans le texte et les illustrations, car les nichoirs créés pour le projet et installés dans les pâturages du Royans pour favoriser le retour de cette espèce dans la région n'ont pour l'instant pas été investis par les chouettes ; les autres ont donné lieu à des expériences sensibles et plastiques à découvrir dans la suite de l'exposition.

Salle 2

Les milans noirs sont considérés traditionnellement comme pernicious et encore aujourd'hui, bien que protégés, comme malfaisants. Opportuniste, cette espèce s'installe

² Le poster et le pamphlet *Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous !*

dans des zones peu sauvages, souvent à proximité de déchetteries, et se sert de plastiques pour la construction de nids.

Connaissant ce comportement, Antoine Camus repère des parcelles où les oiseaux vivent et y laisse des slogans (tant incisifs qu'ironiques) sur des bouts de bâche pour que les rapaces puissent les utiliser, se les appropriant ainsi symboliquement. Scrutant la vie d'une famille jusqu'à leur migration annuelle grâce à un piège photo, l'artiste reproduit encore une fois une situation ambivalente entre l'observation naturaliste, la complicité inter-espèces et la fabrication du récit d'une autre histoire possible.

Salle 3

C'est ici que se joue l'alliance potentielle entre végétaux et humains. Les images montrent des personnages masqués bridant des étendards et des fourches. L'ambiance est suspendue entre un charivari, une marche ou un soulèvement. Librement inspiré par des actions réellement perpétuées en Amérique du Nord, on est témoin d'une dispersion de semences résistantes aux pesticides ou aux cultures OGM. Un semis d'herbes considérées mauvaises sous un prisme productiviste. Un cocktail de graines de plantes résilientes qui agissent discrètement poussant dans les sols les plus stériles ou pollués, forçant l'industrie agro-chimique à différer de techniques d'exploitation habituelles. Dans un geste de légèreté et de revanche, l'exposition se termine par une composition de ces plantes séchées, par ces fleurs tant dissidentes que délicates, fragiles et persistantes.

Conçue comme un espace pour laisser libre cours aux imaginaires et nourrir une réflexion critique autour de questions environnementalistes les plus actuelles ; *Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous !* propose une manière autre, sensible et poétique, d'inciter au changement de paradigme.

G.T.

Quelques questions à l'artiste

Quelle est la genèse du projet ?

Je construis mes intentions artistiques — et plus généralement ma démarche — d'après le livre *Nous ne sommes pas seuls*, de Léna Balaud et Antoine Chopot qui porte des exemples de rapprochements entre des animaux, des végétaux et d'autres non humains avec les interventions de militants pour l'environnement dans le cadre de luttres contres des projets inutiles ou des destructions écologiques. Ils racontent comment, par exemple, aux États-Unis des personnes vont semer et répandre des graines qui résistent aux pesticides dans les cultures OGM. Ou encore en France, comment des naturalistes cherchent à inviter des espèces protégées sur des endroits stratégiques pour les défendre.

Ces expériences montrent des alliances entre humain et non-humain. Je trouvais que, au-delà de toute la théorie politique qu'ils peuvent véhiculer, il y avait une sorte de puissance narrative et poétique en soi. Je voulais l'explorer sur un plan concret — à savoir, est-ce qu'il est vraiment possible, en tant qu'initié ou amateur, de se lancer dans la création de ce type d'alliance ? D'autre part, je souhaitais mettre tout cela en forme pour communiquer un imaginaire qui m'avait séduit, de le traduire en images.

Ton engagement est évident et manifeste, dans ta vie comme dans les formes que tu produis. Est-ce que pour toi toute forme d'art est-elle politique et est-ce que le politique peut-il être une forme d'art ?

Mon point de départ est plutôt politique, oui. Disons qu'en termes d'énergie, c'est ce qui m'anime principalement. J'ai reçu une formation d'arts appliqués et je conjugue donc cela avec l'utilisation d'outils artistiques. Je travaille ces formes pour voir si elles peuvent rentrer dans l'arène politique de façon intéressante et pertinente : en proposant des formes qui rencontreront le public d'une manière plus affective que des argumentations basées sur des chiffres. Je ne crois pas au changement politique par la prise de conscience individuelle, froide et rationnelle. Nous avons constaté la non-

efficacité d'un rapport très rationnel aux questions de destructions écologiques, quand on voit que de nombreux scientifiques faire de la vulgarisation, proposer des courbes, des chiffres, des métaphores toujours plus alambiquées... Je pense qu'il faut chercher quelque chose de plus émotionnel. Et je peux observer qu'à travers les différentes expérimentations et expériences de terrain que j'ai pu mener avec les plantes et les animaux, il se créer une forme d'attachement fort aux espèces et aux lieux, et donc un nécessiter plus importante de les défendre. C'est dans ce cadre-là que le prisme artistique m'a semblé intéressant à explorer, dans une complémentarité avec d'autres.

Et en effet, tes œuvres réfléchissent des formes d'action très concrète. Comment concilies-tu ces expériences de terrain avec la narration-imaginaire qui émerge aussi dans tes pièces ?

Mon point de départ a été de savoir s'il était possible de recréer de nouvelles alliances que celles déjà utilisées par d'autres militants ou de travailler des alliances depuis mon point de vue — celui de quelqu'un qui ne soit pas spécialiste naturaliste — et d'un territoire donné — celui du Royans-Vercors. À partir de ces choix, il y a eu tout un travail d'enquête, de terrain, pour essayer de voir où est-ce qu'il était le plus intéressant d'intervenir, de trouver les contextes les plus appropriés tout en gardant en tête la façon dont on peut partager ça pour arriver à une formalisation qui légitime de travailler ces imaginaires. Raconter des histoires de slogans communs aux militants et aux milans ou mettre en scène un semis de plantes résistantes permet de proposer des formes d'actions.

Plusieurs techniques sont présentes dans l'exposition : œuvres textiles, photographie, estampe... Mais tu as effectué aussi un travail d'écriture considérable. Comment ces types d'expressions cohabitent dans ta pratique ?

Je crois que la diversité de médiums et de techniques utilisées est une autre manière d'approcher ce sujet par diverses sensibilités, entre certaines qui peuvent paraître plus froides ou plus rationnelles ou d'autres objets plus imagés ou plus émotionnels.

À côté de ces formes visuelles, le livre — qui est diffusé dans l'exposition — pose les choses de façon plus argumentative, plus technique aussi, en mélangeant plusieurs types d'écritures. Par exemple, ce n'est pas seulement de l'écriture pamphlétaire, il y a également du partage de connaissances naturalistes, des témoignages de chercheurs et chercheuses, des documents techniques d'agriculture... Donc, y compris dans l'écriture, ce sont aussi différents genres et points de vues qui se côtoient.

Pour ce qui concerne les images, j'ai choisi de photographier des actions spéculatives — qui pourraient arriver et qui arriveront peut-être — afin les rendre un peu plus concrètes et un peu plus partageables. L'idée était autant de documenter ces actions d'une manière réaliste qu'en stimulant l'imaginaire.

Enfin, en ce qui concerne les étendards ou les banderoles, je souhaitais donner à ces démarches une sorte d'incarnation à travers des techniques textiles qui s'inscrivent dans une tradition politique, celle de mouvements contestataires écoféministes, des formes d'expression qui déjà travaillent ce rapport aux sens, aux émotions, à la beauté, sans rien céder sur la radicalité des discours politiques.

Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous ! est ta première exposition et vient conclure plusieurs mois de recherche. A-t-elle ouvert de nouvelles pistes d'enquête ? Quels sont tes prochains projets ?

Le format exposition est tout nouveau pour moi, c'est la première fois que je fais ça. Et je crois que ça a permis d'arriver à une forme d'aboutissement formel qui permet le partage et la diffusion. J'ai ensuite envie d'être beaucoup plus dans la discussion, de retrouver le terrain et de rencontrer des personnes qui font et qui travaillent ces alliances concrètes dans des luttes en France. Je pense aux actions contre le contournement autoroutier de Rouen, mais aussi plus proche de nous, au sein des luttes contre les grands projets imposés dans les Alpes. Je vais essayer de mettre en discussion le travail effec-

tué pour l'exposition et voir comment il pourra se transformer, évoluer et se compléter dans un rapport à la fois militant et naturaliste. Ce n'est vraiment qu'une première étape en définitive.

Pour aller plus loin

Emportez les éditions, conçues par l'artiste, disponibles dans l'exposition : le pamphlet et le poster Nuisibles de tous les milieux, unissez-vous ! (en salle 1) et le poster Nous assècherons le maïs avant que le maïs n'assèche la terre (en salle 3).

L'artiste

Né en 1994 à Reims, il vit et travaille dans le Vercors.

Designer de formation, diplômé de l'École Boulle (2014) et de l'ENSCI-Les Ateliers (2019) il assiste également l'artiste Julien Creuzet sur des projets d'envergure.

Il a cofondé le collectif artistique *Feu de camp* qui mutualise des outils, espaces et compétences artistiques dans le Royans. Sa pratique se déploie dans la rue et dans des espaces non conventionnels. Il a présenté des performances au Centre National de la Danse de Pantin.

L'exposition à la Halle est sa première exposition dans une institution. Le public y découvrira plus de deux ans de recherches réalisées dans le cadre du dispositif du Ministère de la Culture, Mondes nouveaux.

Entretien avec l'artiste par Radio Royans en podcast sur notre site web

Le programme Mondes nouveaux

La création artistique a été particulièrement affectée par la crise sanitaire. Pour soutenir le secteur, le volet culture du plan France Relance consacre 30 millions d'euros à un programme de soutien novateur à la conception et à la réalisation de projets artistiques : Mondes nouveaux. Lancé par le ministère de la Culture en juin 2021, les 264 projets retenus par un comité artistique dirigé par Bernard Blistène recouvrent la plupart des champs de la création artistique contemporaine (arts visuels, musique, écritures, spectacle vivant, design et arts appliqués), dont de très nombreuses propositions émanant de la création la plus émergente.

www.mondesnouveaux.fr

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, directrice du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboul..... présidente
Saoulé Herenstein..... vice-présidente
Dominique Delattre..... trésorière
Marc Remise..... secrétaire

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

Remerciements de l'artiste :

Co-rédaction pamphlet : Azerole et Lou
Illustrations à l'encre: Aurore Lopez
Fabrication des costumes: Sophie Billaud - La Recouturière et Lou
Photographies: Adrien Selbert, Association Tour Détour
Graphisme de l'almanach: Diane Bousquet
Typographies : "Sabot" et "Burry", Martin Violette

En même temps

Dans le showcase et auditorium

Récolter, faire écho de Corenthin Thillo

Sortie de la résidence Alpage,
en partenariat avec l'envers des pentes et la Villa Glovettes

Sur notre façade

***Mur de réconfort* de Flora Moscovici**

Peinture *in situ* qui évolue au fil des saisons
jusqu'à son effacement.





centre d'art contemporain de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16h – 19h

mercredi et samedi

9h – 12h & 14h – 18h

&

sur rendez-vous

fermé les jours fériés

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.

image ©
conception graphique
impression

La Halle est membre d'AC/RA, art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
www.ac-ra.eu

et des réseaux Adele
et BLA !

chartierci (dé tail) d'Antoine Camus
Thomas Rochon
Manufacture d'Histoires Deux-Ponts
association nationale des professionnels
de la médiation en art contemporain.



MONDES
NOUVEAUX

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes
isère
SAINT-MARCELLIN
VERCORS ISÈRE
PONT EN ROYANS
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Lyon
Gallie
Prenette